

Variation sur *Aquis vivis Felicitas*, fresque de François-Joseph Vernay (1864-1950) dans le vestibule de la mairie des Eaux-Vives, reproduite ci-dessous.

DESSIN EXEM

Maman les p'tits bateaux

Doux élixirs pour les amoureux qui se bécotent dans les bassins d'eaux thermales ; brusque effroi pour les élèves nageurs affolés qui boivent la tasse et suffoquent au bord de la piscine : jetons-nous joyeusement au lac ! Au jus ! crient les gamins du coin qui se poussent à la flotte.

SERGE ARNAULD

Le bain tantôt appelle nos corps, il crée l'attraction ; tantôt il effraie, nous fait pleurer à chaudes larmes. Qui se souvient de son premier habitat dans le liquide ? Bien-être de rester là, peur panique de quitter cet endroit, pour quel au-delà ? En parlant de doux sentiments et de premières épreuves au contact de l'eau, il me revient un souvenir, un instant inoubliable. Je ressens encore le linge de bain tiédi sur un radiateur avec lequel ma mère m'enveloppait au sortir de la bassine ovale en zinc. Le contraste entre l'eau tempérée et ce linge paraissant si chaud et si bienvenu me faisait reconnaître physiquement l'amour maternel lors de cette action bénéfique.

Autre chose qui s'agrippe à ma mémoire et me relie au Petit Prince s'étonnant des déductions des « grandes personnes » : les chansons destinées aux enfants. « Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ? Mais non, mon gros bêta, s'ils en avaient, ils marcheraient... Ont-ils des ailes ? Mais non, mon gros bêta, s'ils en avaient ils voleraient... » Une question indirectement posée sur la flottaison trouve sa réponse par évitement : qui sont les gros bêtas, sinon ces adultes avec leur logique apparemment imparable, mais visiblement détournée d'attention par méconnaissance ou pour, moins bien, « faire l'enfant » ? Mon camarade, l'illustrateur de cet article, m'a raconté que sa mère lui chantait la chanson



différemment : « Mais oui, mon gros bêta, s'ils n'en avaient pas, ils n'avanceraient pas ! » C'était alors l'enfant qui se trouvait désespéré devant cette affirmation irrationnelle de parents poètes. Pour moi, lorsque je poussais le bateau-jouet sur la fontaine avec ma badine, je constatais qu'il flottait ; je le voyais progresser sur l'eau et j'étais content de son avancée sans interrogation. De même, sans raisonner sur elle, j'aimais la pluie. La berceuse : « En bateau, M'amie, M'amie... » et les grosses vagues qui nous font deviner le naufrage, voire la noyade, en vivant par une parodie de chute le « plouf dans l'eau ! », attendu comme jouissance de l'effroi, est du même acabit. Serait-il si charmant de couler ? L'enchantement prend des couleurs variées avec l'âge et, notamment dans ce cas, par l'interprétation érotique que pourraient sous-entendre ces paroles à l'oreille des « grandes personnes ».

Dans les années soixante, je voyais le chef d'orchestre Samuel Baud-Bovy longer les balises blanches des Bains des Pâquis, dans un

sens, puis dans l'autre. Je considérais cet effort et songeais aussi que la proximité de ces troncs reliés marquant la limite de baignade était aussi un garde-fou contre le précipice mental que suggère la profondeur. J'y vois implicitement aujourd'hui une analogie entre la partition et la musique. Du côté réservé aux hommes, on remarquait le directeur de la Comédie, André Talmès, qui se bronzait sur les caillebotis. Il conservait l'année durant ce soleil sur le visage qui assurait son rayonnement sur les planches du théâtre.

Lorsque, de nos jours, nous reconnaissons Jean Ziegler traverser les Bains des Pâquis pour y recevoir la paix des massages ; lorsque nous le voyons saluer ses amis et sourire avec aménité aux inconnus qu'il croise, cette humanité des rencontres, reconnue par la politesse et la bienveillance, nous relie à ce qui fit et fait encore le bonheur d'un citoyen de Genève.

Oser parler sans façon à ces personnalités, tout particulièrement lorsque j'étais jeune homme, me fait réfléchir désormais à l'expression « se jeter à l'eau » : l'échec de ce qui tombe à l'eau, la déroute de ce qui va à vau-l'eau, ces deux expressions ont une précision et renvoient à un constat désolant ; « se jeter à l'eau » nous invite à conjuguer le verbe qui est la conséquence de cette audace : lorsque je suis perdu à l'occasion d'un examen scolaire ou professionnel, lorsque je me désespère à entreprendre quoi que ce soit ou quand je perds mes repères, que dis-je ? *Je nage complètement*.

Toutefois, qui « se jette à l'eau » révèle l'appréhension qu'engendre cet élément de la

nature dans la philosophie antique grecque, principe primordial des choses, selon Thalès. Certaines personnes redoutent l'eau dans laquelle il faut pénétrer, elles peuvent cependant adorer l'orage, cette perturbation atmosphérique qui les mouille jusqu'à la moelle des os. D'où vient cette appréhension ? Est-ce la profondeur à peine saisissable qui nous fait dire en Suisse que l'on a « son fond » ou que l'on n'a plus son fond, tandis que nos voisins français précisent la chose en recourant à la collision de mots « avoir pied ». Aucune profondeur en ce sens de métrage, mais d'un tout autre ordre, celui du désir, lorsqu'il est question de l'air : *s'envoyer en l'air*. Aucune également, sinon celle du plaisir, peut-être interdit, lorsque le feu est invoqué : *jouer avec le feu*. Quant à la terre, lorsque nous avouons : *je ne touche pas terre*, c'est l'allégresse qui nous transporte ou une activité intense qui nous déporte. La dimension n'est pas mesurable.

Ce mixte d'attrait pour l'eau, proche de l'excitation ou au contraire d'une peur allant jusqu'à la répulsion, est peut-être lié à notre relation aux cinq sens. En effet que dit-on au plan du toucher ? Elle est froide, elle est trop chaude. Que dit-on au plan de l'odorat ? Elle pue ! Au plan du goût, c'est une bonne eau de source, est-il vanté sur les étiquettes des bouteilles en plastique (!) ; et à celui de la vue, les teintes que prend le lac en témoignent ; enfin, au plan de l'ouïe, le flux et le reflux des vagues que la mer apporte et dont on ne se lasse pas est certainement le chant le plus varié au monde et le moins discordant.